

FESTIVAL D'AVIGNON • Ecole de femmes cherche maître

- Créée avec un jour de retard pour cause d'intempéries, « l'Ecole des femmes » montée par Didier Bezace se veut une version noire de la pièce de Molière.
- Parfois, le texte résiste et l'effet comique perce ; très fugacement.
- Parfois il y a de vrais moments grandioses d'invention.
- Mais le jeu énervé de Pierre Arditi brouille les pistes au lieu de les éclairer.

Un ring en bois légèrement incliné d'où s'ouvrent et se ferment des trappes. Une scène presque riquiqui au milieu de l'immense espace de la cour d'honneur du palais des Papes. Autour, ce sont des trous béants, sombres, d'où jaillissent des pointes de clochers gothiques. Tous les personnages de cette *Ecole des femmes* de Molière se croisent dans ce no man's land abstrait, entre ciel et terre, où Arnolphe, le héros de l'affaire, joue aux apprentis sorciers. Cet Arnolphe qui, comme beaucoup d'hommes encore sur cette planète, rêve de figer les règlements du monde, de fabriquer un être – Agnès – à l'image théorique qu'il se fait de la femme. Qui tente ainsi d'usurper la place de Dieu le Père pour ne pas avoir à se frotter avec les contingences de la vie quotidienne d'un couple. Surtout la honte d'être cocu. Arnolphe qui, à chaque acte, croit gagner aux points et aux poings contre son jeune rival, Horace, auprès de l'innocente Agnès, alors qu'il encaisse à chaque fois un uppercut cinglant. Jusqu'au KO final pour avoir refusé l'évidence, qu'il n'y a

pas de machine à fabriquer les âmes. Jusque-là, tout va bien. Il faut rappeler que Molière ne fut pas très prolixe en indications de décor pour cette pièce : « *la scène est dans une place de ville* » ! La scénographie de Philippe Marioge, voulue par le metteur en scène Didier Bezace, joue sur la sobriété et la froideur. Une façon intrinsèque d'amplifier la violence proposée dès l'ouverture : musique dissonante d'instruments à cordes que l'on retrouvera par la suite avec de courts passages voluptueux sous forme de madrigaux ; lumière clinique jetée sur le ring où se tient de dos Arnolphe (Pierre Arditi) discourant vivement avec son ami Chrysalde du sens du mariage.

Le malheur fige. L'homme agité qui souffre devant nous va perdre ainsi l'essentiel de ses effets comiques. Le malheur fige plus ici qu'il ne fait rire. Même quand le texte de Molière balance les dialogues les plus piquants, même quand Agnès Sourdillon (dans le rôle d'Agnès) appuie avec bonheur sur les liaisons amoureuses en parlant de son Horace (« *vos zzz-ziiiiieux...* »), le rire reste contraint.



Agnès Sourdillon (dans le rôle d'Agnès) appuie avec bonheur sur les liaisons amoureuses en parlant de son Horace. Le jeu de Pierre Arditi est tout en nervosité, en souffles courts.

C'est là que le bât blesse. Cette *Ecole des Femmes* hésite entre la tentation du tragique, le penchant naturel de la comédie, l'envie du slogan politico-social, etc. Certes, il y a un peu de tout cela dans ce Molière. Mais les (non)-choix de Bezace troublent, alourdissent, malgré des moments d'une grandiose invention. Comme cette rude lecture des « *Maximes du mariage* » par Agnès (« *Sous sa coiffe, en sortant, comme l'honneur l'ordonne! Il faut que de ses yeux elle étouffe les coups, / Car pour bien plaire à son époux, / Elle ne doit plaire à personne...* ») qui se poursuit en voix off comme un appel à la liberté de toutes les femmes du monde. Comme ce notaire (excellent Thierry Gibault), complètement survolté au bord du plateau dans des images à la Lewis

Carroll. Comme ces témoins de ce match-procès qui apparaissent, là-haut, derrière la grande fenêtre du palais des Papes quand il y a débat crucial sur la scène. Le jeu de Pierre Arditi est tout en nervosité, en tics, en souffles courts, en halètements haineux d'impotence au point d'avaler ses tirades. Son Arnolphe, qui se peint déjà en époux Monsieur de la Souche, est plus dans le rôle du prêtre intégriste que du barbon ridicule. Olivier Ythier (Horace), très « cool », décale la tension très pesante. Et il y a surtout Agnès Sourdillon. Une Agnès à la voix gouailleuse dont la naïveté devient de l'effronterie.

JEAN-PIERRE BOURCIER,
A AVIGNON

► « *L'Ecole des femmes* », jusqu'au 16 juillet. Tél. : 04.90.14.14.14.